

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>									

---

LE MESSAGER  
DE  
SAINTE ANNE

---

BULLETIN MENSUEL DE PÈLERINAGE DE  
SAINTE-ANNE DE LA POINTE-AU-PÈRE

---

PUBLIÉ AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR  
L'ÉVÊQUE DE RIMOUSKI.

---

SOMMAIRE. — Sainte Anne et les Bretons en Amérique, (suite et fin), 201. — Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, etc., (Suite), . 204 — Nouvelles de Rome, 209. — Bulletin, 211. — Actions de grâces, 217. — Recommandations, 220. — Décès, 220.

---

SAINTE ANNE ET LES BRETONS EN  
AMÉRIQUE

(Suite.)

En 1713, le vieux patriarche avait 93 ans. Avant de mourir, il voulut revoir tous ses fils, qui, selon les nécessités de l'existence, s'étaient disséminés sur différents points du territoire. Ils se rendirent à ce suprême appel et un jour, dans une solennelle assemblée, ils passèrent tour à tour devant le vieillard pour lui rendre compte de

leur vie. Ce fut une scène vraiment épique que celle-là. Tous ces hommes au visage bronzé, trappeurs ou marins, ouvriers ou chasseurs, paysans ou soldats au service de la France, parlaient au père avec la docilité de petits enfants. C'est bien : ils sont dignes de lui, vrais chrétiens et vrais Français.

Joachim, le 20e enfant, a été adopté par l'Eglise ; et c'est encore aujourd'hui la tradition, au Canada, que le 20e enfant de ces familles nombreuses et vraiment bénies de sainte Anne, soit adopté par le prêtre de la paroisse.

— Mais il en manque deux :

— Où est Cadieu ?

— Il est mort en héros ; on l'a trouvé dans la fosse qu'il s'était creusée lui-même après avoir écrit sur des lambeaux d'écorce une complainte devenue populaire.

Où est Jean-Baptiste ?

Jean-Baptiste était pêcheur sur la côte d'Acadie.

— Les Anglais l'ont forcé à servir de pilote sur un de leurs navires.

— Il a donc trahi ?

Au moment où la malédiction allait sortir des lèvres paternelles, Cado arrive : il raconte que Jean-Baptiste est mort en dirigeant sur un récif, à la faveur d'un épais brouillard, les huit vaisseaux de l'amiral anglais. Sa femme et ses enfants sont partis pour Belle-Ile, sur la côte de Bretagne, avec d'autres Acadiens. Cado, son fils aîné, vient à sa place au rendez-vous, pour recevoir la bénédiction du vieillard.

Yves Canada peut être content : pas une tache à l'honneur des siens.

— Maintenant, dit-il, écoutez tous ; voici le testament de votre père.

Tous ses enfants, debout et tête nue, gardaient le silence.

— Mes enfants, vous êtes Français : soyez fidèles à votre patrie. Vous êtes Bretons : soyez fidèles à votre Patronne. Ecoutez ceci, que j'ai entendu il y a 80 ans, d'Yves Nicolazic, en quittant mon beau pays de Bretagne : " Ne cessez jamais d'aimer sainte Anne ! "

‡

Ce sentiment de l'honneur vrai explique comment les Canadiens, d'une poignée d'hommes qu'ils étaient, sont devenus un peuple fort. L'honneur, ils l'ont puisé dans leur patriotisme qu'ils n'ont jamais séparé de la religion. Ainsi leurs hauts faits, leur résignation, leur vaillance, leur amour pour la vieille patrie, malgré un cruel abandon, fourniraient des pages sublimes à une épopée dont ils seraient les héros.

En terminant ce compte rendu, très long et pourtant trop court, j'envoie aux jeunes auteurs mes félicitations les plus sympathiques. Lorsque nous les suivions au delà des mers, dans cette France du Canada qui reste toujours la France d'autrefois, il nous semblait n'avoir pas quitté notre Bretagne, parce que là-bas, comme chez nous, c'est le même héroïsme, le même attachement aux saintes croyances, le même amour des vieilles traditions.

Ce peuple que la religion a fait et conserve fort, aime comme nous la *bonne Mère* sainte Anne, et à voir tout ce qui s'accomplit en son honneur sur cette terre lointaine, nous nous demandons si la vieille Armorique, où sainte Anne a paru et parlé, n'aurait pas à profiter des exemples

que nous donnent ces fiers chrétiens, par l'enthousiasme de leur amour et l'énergie de leur foi. Nous applaudissons de tout cœur aux hommages qu'ils rendent à notre commune patronne : Sainte-Anne de Beaupré est fille de Sainte-Anne d'Aray. Et si la flamme allumée au bord du Saint-Laurent par l'étincelle sortie de Keranna semble parfois plus éclatante que celle qui jaillit du foyer primitif, tant mieux ! ce sera un motif plus puissant de recourir à notre Mère et de tenir plus énergiquement à la foi qu'elle a conservé chez nous.

À ses enfants de là-bas, nous renouvelons l'assurance d'une affection que le temps ni la distance ne diminueront jamais. (*Annales de Ste-Anne d'Aray,*)

---

Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation  
Religieuse Ursuline, Fondatrice du monastère de Québec.

(Suite).

A peine arrivées, les Ursulines témoignèrent une sainte impatience de voir de près ces filles sauvages au salut desquelles elles venaient consacrer leur vie. Dès le lendemain de leur débarquement, les PP. Jésuites se mirent en devoir de satisfaire leur curiosité en les conduisant à Sillery, mission sauvage fondée deux ans auparavant, où se trouvaient réunies un grand nombre de familles indiennes. Rien de plus émouvant que cette première entrevue. Ne pouvant contenir leur joie à la vue de ces pauvres enfants des bois, Marie de l'Incarnation et ses compagnes se jettent à leur cou, les arrosent de leurs

larmes, les baisent avec effusion. Elles parcourent toute la bourgade, entrent dans chacune des cabanes et ne peuvent rassasier leurs yeux de la vue de ces bons sauvages qui les regardent stupéfaits d'étonnement.

Le logement que le Gouverneur avait préparé pour les Ursulines, était loin de répondre aux besoins de la Communauté, si petite qu'elle fût. C'était une misérable masurè, située près du lieu de débarquement, nullement abritée du côté du fleuve et ne contenant que deux appartements. Les missionnaires habitèrent ce logis pendant plus de trois années, souffrant toutes les privations et toutes les incommodités, respirant un air vicié dans ces appartements encombrés d'enfants sauvages d'une malpropreté dégoûtante.

A peine installées, il fallut commencer l'étude des langues sauvages. Après deux mois de travail, la Mère de l'Incarnation était en état de faire le catéchisme aux sauvages, mais pour éprouver la patience de sa servante, Dieu lui envoya le fardeau de la Supériorité, que ses Sœurs lui imposèrent dès leur arrivée dans la Nouvelle-France.

Quelques semaines s'étaient écoulées, paisibles et douces, malgré les mille incommodités de la situation, lorsque la petite vérole, maladie affreuse, éclata parmi les sauvages : les élèves des Ursulines ne tardèrent pas à en être frappées et en quelques jours le couvent ne fut plus qu'un hôpital. Les lits étendus à terre étaient tellement pressés, que les religieuses étaient obligées de passer pardessus pour donner leurs soins aux malades. Les Ursulines s'attendaient à chaque instant de succomber à l'épidémie. Renfermées jour et nuit dans ces petites chambres

encombrées de malades, respirant sans cesse une atmosphère infectée par la contagion, il semblait impessible qu'elles pussent y échapper. Dieu, cependant, y pourvut miséricordieusement et aucune d'entre elles n'en souffrit les atteintes.

Au mois de juillet 1640, la petite Communauté vit arriver deux religieuses de la Congrégation de Paris : ce renfort causa une grande joie dans le pays, mais augmenta les soucis de la pauvre Supérieure. Il fallait bâtir, car le petit local de la Ville-Basse ne pouvait suffire à tant de monde. On se mit à l'œuvre. La première pierre du nouvel édifice fut posée au printemps de 1641, sur l'emplacement même qu'occupe le monastère actuel. Mais que d'épreuves ! que de déchirements intérieurs devait souffrir l'austère Fondatrice avant que de passer le seuil de cette maison élevée à la gloire de Dieu !

De cruelles souffrances intérieures vinrent la crucifier ; Dieu et les hommes semblèrent l'abandonner à la fois. Sa compagne préférée, Mère Saint-Joseph, lui causa de cuisants chagrins, la Communauté de Tours lui témoigna de l'éloignement, son Directeur, préjugé, s'aigrit contre elle ; enfin pour mettre le comble à une mesure déjà pleine, Mme de la Peltrie quitta subitement l'établissement de Québec, emportant tout son bien, et se fixa à Montréal, laissant les Ursulines et leurs élèves dans le plus affreux dénûment. Tout semblait désespéré, mais pendant que toutes les espérances et les ressources humaines croulaient autour d'elle, la Mère de l'Incarnation resta fermée dans son imperturbable confiance en Dieu. Malgré tout cet abandon, elle résolut de garder les pensionnaires sauvages, fit des aumônes de plus belle aux pauvres indigènes qui venaient solliciter sa pitié et poussa activement les tra-

vaux du nouveau monastère. Le Seigneur récompensa sa persévérance, et l'une après l'autre les difficultés s'évanouirent : la paix revint à son âme, les ressources arrivèrent de France plus abondantes, et Mme de la Peltrie, après dix-huit mois d'absence, se trouva heureuse de partager de nouveau la vie des religieuses et ne songea plus à les quitter.

C'est au milieu de toutes ces consolations que, le 21 novembre 1642, la Vénérable Mère prit possession du monastère construit par ses soins, et put quitter définitivement la chétive mesure qui lui avait jusque-là servi de retraite. Le nouvel édifice était bien loin d'être terminé lorsque les religieuses y entrèrent ; il ne le fut complètement qu'en 1648, après sept ans de sacrifices incessants. Dans cette intervalle, la Mère de l'Incarnation, ayant complété son deuxième triennat, fut successivement chargée des emplois de dépositaire et de boulangère. Ce fut vers cette époque que les religieuses s'aperçurent pour la première fois que le pain se multipliait entre les mains de la Mère de l'Incarnation. En sa qualité de dépositaire, elle était chargée de faire l'aumône aux pauvres sauvages qui venaient implorer la charité de la Communauté ; or, il arrivait que n'ayant à distribuer que deux ou trois pains entre cinquante ou soixante sauvages, ils en avaient tous de très bons morceaux. La Vénérable Mère attribuait ce résultat aux bonnes dispositions de ces pauvres gens.

Elle se sentait depuis longtemps inspirée de s'engager par vœu à chercher en tout la plus grande gloire de Dieu et à faire tout ce qui lui paraîtrait le plus parfait. Son Directeur consulté à ce sujet, connaissant sa force d'âme, le lui permit sans hésitation : ce vœu héroïque était comme une préparation aux malheurs qui allaient de nouveau éprouver sa patience.

Pour le moment, déchargée du faix de la Supériorité, elle se délassait, malgré les soucis de son emploi d'économe, dans l'instruction des petites filles sauvages, auxquelles elle enseignait les vérités de la foi. Une touchante tradition, gardée pieusement au monastère, nous montre la Vénérable Mère assise sous un frêne qui, il y a quelques années, étendait encore sur le cloître l'ombrage de ses antiques rameaux : elle catéchise assidument un groupe d'enfants de la forêt, qui ne perdent pas une des paroles tombées de sa bouche. Quel bonheur devait être le sien en voyant réalisées les promesses que Dieu lui avait faites !... Mais, hélas ! l'épreuve ne tarda pas.

Le 29 décembre 1650, par l'imprudence d'une Sœur converse chargée de la boulangerie, le feu prit dans le soubassement du monastère, et au milieu de la nuit, la Communauté s'éveilla au bruit du péttillement des flammes et de l'effondrement des planchers. Ce n'est guère que par miracle que les religieuses et leurs élèves purent échapper aux flammes, tant l'incendie se développa rapidement. Mais, arrachées à un péril, elles tombèrent dans un autre dont les suites n'étaient pas moins à craindre : car rien, (pas mêmes les habits de première nécessité), n'avait pu être sauvé ; et l'on était au milieu de la saison la plus rigoureuse. Cette circonstance fit paraître, d'une manière bien admirable, l'ardente charité de la Fondatrice : elle seule avait pu se couvrir de ses habits de religion avant que de quitter l'édifice en flamme ; elle n'hésita pas un instant à en faire le sacrifice en faveur de Sœur Saint-Joseph, alors malade, et qu'elle voyait grelotter de froid, pieds nus dans la neige. Tout fut détruit : linge, vêtements, approvisionnements, denrées destinées à l'alimentation de tout le personnel durant l'année entière. Rien ne put être sauvé, les murs mêmes furent calcinés,

Au milieu de ce désastre, la Vénérable Mère conserva toute sa liberté d'esprit : " Je ne ressentais pas un mouvement de peine, ni de tristesse, ni d'inquiétude, mais je baisais en silence et avec amour la main qui nous frappait. "

*A suivre.*

---

## NOUVELLES DE ROME.

---

Le 13 février, a eu lieu au Vatican, sous la présidence du Saint-Père, une réunion cardinalice pour les affaires des Eglises orientales.

— L'œuvre du Transtévère, qui arrache les ouvriers et les pauvres de Rome à la révolution, se développe d'une façon merveilleuse. Elle vient de donner une mission qui a opéré des retours nombreux et consolants. En pleine Rome, de pauvres gens, qui ne s'étaient plus approchés des sacrements depuis 15, 20 et 25 ans, époque de l'invasion piémontaise, sont revenus à la foi et aux pratiques religieuses. Des jeunes gens qui désolaient ces quartiers par leurs méfaits contre la propriété, les églises et l'ordre public, ont été convertis par cette belle œuvre et sont devenus d'excellents chrétiens. La propagande maçonnique qui voulait arracher au Pape cette population, autrefois la plus fidèle, recule devant les efforts triomphants de cette œuvre qui porte sur sa bannière le *Sacré-Cœur* et *Notre-Dame du Rosaire*.

— Le 19 février le Pape a reçu 400 pèlerins des divers diocèses de l'Emilie et de la Vénitie. Les pèlerins ont défilé dans la salle du trône devant le Pape, qui a adressé à chacun d'eux, des paroles bienveillantes.

— L'invitation que Léon XIII adressait récemment aux chrétiens séparés pour les inviter à revenir à l'unité, a eu un écho en Angleterre. Lord Halifax, président de l'association anglicaine connue sous le nom de *Church Union*, parlant à Leeds, se serait exprimé comme suit dernièrement : " Assurément tous les chrétiens qui réfléchissent, doivent soupirer après le jour où l'église d'Angleterre sera de nouveau réunie, par les liens d'une communion visible, au siège apostolique et aux églises d'Occident. De tous côtés, il y a des signes qui indiquent que le monde est fatigué des divisions religieuses. L'au dernier le Pape Léon XIII a fait aux princes et aux peuples de l'Europe, un appel qui a dû toucher tous les cœurs. Il est vrai, les difficultés qui s'opposent à la réunion sont énormes, mais lorsque l'homme est dans le besoin, c'est l'heure de Dieu qui sonne. Les préjugés et l'ignorance qui existent à ce sujet doivent être dissipés par une plus grande science et par une attitude plus sympathique de part et d'autre. Le Pape actuel est prêt à adopter les mesures les plus larges et les plus généreuses à cet égard. Si l'on peut juger par ce qui a été dit en ces derniers temps, le Pape est très désireux de faire le premier pas dans la voie qui doit conduire à l'unité de la chrétienté, et de trouver par cette union, la solution possible à toutes les questions sociales, religieuses et politiques du jour. Certes, c'est le devoir des ecclésiastiques d'Angleterre de faire la moitié du chemin."

---

BULLETIN.

A la liste des noms des prêtres décédés, appartenant à la section provinciale des messes, donnée dans le numéro de janvier 1895, il faut ajouter les deux noms qui suivent :

J.-N. Prince,

A.-H.-B. Lassiscraye, 22 septembre 1894.

— La consécration à la sainte Famille a eu lieu à Ste-Blandine, le 3 de mars. Le sermon de circonstance y a été donné par le Rév. M. T. Landry, professeur au séminaire. A St-Moïse elle a eu lieu le 12, et à Cedar-Hall, le 26. Le sermon a été donné en ces deux paroisses, par le Rév. M. G.-W. Frève, curé de St-Laurent de Matapediac. A Causapscale elle s'est faite le 13, et c'est le Rév. Jos. Pelletier, curé de St-Alexis de Matapédia, qui a fait le sermon de circonstance.

— Le 7 mars, Sa Grandeur Mgr. Blais, accompagné du Rév. M. Ls.-Alj. h. Lamontagne, procureur de l'évêché, s'est rendu au séminaire pour la célébration de la fête de saint Thomas, patron des écoles catholiques. M. le chanoine Saucier, curé de Ste Anne de la Pointe-au-Père et autrefois supérieur du séminaire, M. le chanoine R. Bilodeau, curé de St-Anaclet, le Rév. M. LeBel, curé de Ste-Blandine, M. le chanoine R.-P. Sylvain, et les autres prêtres du séminaire, étaient aussi présents. A 10 heures, grand'messe chantée par M. le chanoine P.-J. Saucier, accompagné de MM. les abbés A. Audet comme diacre et

F.-X. LeBel comme sous-diacre. Les Rév. MM. O. Normandin, directeur du grand séminaire et Ls.-Alph. Lamontagne, assistaient Monseigneur au trône. A l'offertoire les élèves ont exécuté du chant en parties, sous la direction du Rév. M. M. Belzile, préfet des études. Dans l'après-midi, vêpres solennelles, chantées par M. le chanoine P.-J. Saucier, suivies du salut solennel du S. Sacrement.

— Un grand bazar, sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr Blais, sera tenu à Newcarlisle, dans le cours d'août prochain, au profit des œuvres de l'église de la paroisse. Les dames, patronesses de ce bazar, sont : Madame le sénateur Robitaille, présidente honoraire ; madame C. F. Maguire, présidente, madame J.-B. Bélanger, secrétaire, madame D. Carcaud, mademoiselle Juliette Bailly, madame A.-N. Laferrière. Nous souhaitons aux paroissiens de Newcarlisle le bienveillant concours des nombreux amis qu'ils comptent, et nous sommes convaincu que leur bazar sera couronné d'un brillant succès.

— Le 7 mars, 27<sup>ème</sup> anniversaire de l'ordination à la prêtrise du Rév. J.-A. Perusse, curé de N.-D. du Sacré Cœur, plusieurs confrères se sont rendus chez lui, pour lui présenter leurs félicitations. Les élèves de l'école modèle du village, sous la direction de leur institutrice, ont donné dans la soirée, une très belle petite séance dramatique et musicale, préparée à l'insu de M. le curé, et à laquelle les paroissiens ont assisté en grand nombre pour lui témoigner leur respect et leur estime. Les enfants ont rempli leurs rôles variés avec aisance. Cette démonstration de la part des paroissiens de N.-D. du Sacré Cœur, a servi d'occasion à M. Perusse, pour féliciter et encourager les

enfants et leurs parents. Pour tous les assistants cette séance a été un agréable délassément, qui a laissé une impression générale des plus saines et des plus édifiantes.

— Ces jours derniers, M. Bureau, inspecteur pour les travaux de colonisation, est venu à Rimouski pour conférer avec Sa Grandeur Mgr Blais, des travaux que le Gouvernement veut faire faire dans la vallée de la Matapédia et les autres centres fertiles du diocèse. Tout d'abord deux ponts, l'un à Causapscaal, l'autre à St-Alexis de Matapédia, sont actuellement en construction. A part ces ponts qui sont déjà des améliorations considérables, au point de vue du progrès de la colonisation, puisqu'ils facilitent les communications, des travaux d'exploration se font en même temps, pour tirer partie des richesses agricoles de la belle et fertile vallée de la Matapédia.

Des explorations se font également, pour commencer la construction d'une route entre la mission de St-Eusèbe de Cabano et celle de St-Benoit de Packington. On explore de même le territoire traversé par la rivière Squatouk, dans le but d'y ouvrir un chemin, qui donne accès à cette région du comté de Témiscouata, qui offre tant et de si rares avantages pour la colonisation.

— Par approbation de Sa Grandeur Mgr Blais, d'une résolution de la paroisse de St-Alexis de Matapédia, en date du 23 déc. 1894, le Rév. M. Jos. Pelletier, curé de cette paroisse, pourra y faire bientôt commencer les travaux d'agrandissement et de parachèvement de l'intérieur de l'église, et de réparation à la sacristie et au presbytère. Ces travaux se feront sous la direction de M. A. H. Rioux entrepreneur des Trois Pistoles, qui a si bien terminé l'intérieur de la chapelle du couvent de cette paroisse. Ces

améliorations ne contribueront pas peu à donner encore du relief à la paroisse de St-Alexis, dont quelqu'un disait en septembre 1894 : " Nous avons visité la paroisse de St-Alexis de Matapédiac, et notre étonnement n'a pas été peu grand de trouver une nouvelle Suisse."

Elle l'est en effet par le pittoresque de ses horizons, en même temps qu'elle rappelle les riches plaines de Lombardie, pour la fertilité de son sol.

-- La fructueuse neuvaine prêchée par le R. P. Pacifique à Rimouski, s'est terminée le 10, par le renouvellement de la consécration à la Ste-Famille, suivie de la bénédiction solennelle du S. Sacrement, donnée par Sa Grandeur Mgr Blais et du chant du *Te Deum*. le R. Père a donné régulièrement deux sermons par jour, et entendait les confessions le reste du temps. Le nombre des communions s'est élevé à 1500. M. le curé et les paroissiens sont grandement satisfaits des instructions solides et pleines d'onction du Rév. Père Pacifique.

-- Le 11, le R. Père, à la demande de M. le chanoine Audet, commençait à St-Fabien, une retraite de 5 jours, suivie immédiatement des 40 heures. Il y a eu foule à ses sermons et à son confessionnal, tous le temps de la retraite, qui a été faite avec grande ferveur, et dont le pieux et bienfaisant souvenir se conservera longtemps.

-- Sa Grandeur Mgr l'évêque du diocèse, a adressé ces jours derniers au Rév. PP. Capucins et aux Dames patronesses du bazar en faveur de la nouvelle chapelle de Sainte-Anne de Ristigouche, une lettre destinée à être communiquée au public et dont voici la teneur :

"Le public qui s'intéresse à la mission de Sainte-Anne de Ristigouche, au comté de Bonaventure, dans les

limites du diocèse de Rimouski, sait qu'un bien grand malheur a frappé cette pauvre mission, par l'incendie de tous ses édifices religieux en 1893. Aujourd'hui les travaux de construction d'une nouvelle chapelle sont terminés. Et les pieux pèlerins qui aimaient tant à prier dans l'ancien sanctuaire de Ristigouche, vont retrouver enfin leur Bonne Sainte Anne, dans un sanctuaire plus petit, mais encore digne des tendresses de cette puissante protectrice des chrétiens qui ont recours à son intercession.

C'est dans le but de couvrir les frais de ces travaux de construction, que des personnes zélées envers le culte de la Bonne sainte Anne, tant de la Mission de Ristigouche que des localités environnantes, ont entrepris, sur notre invitation et sous la direction des R.R. PP. Capucins, qui sont chargés du service spirituel de cette Mission, l'organisation d'un Bazar pour le mois de juillet prochain. Et comme la gloire de Dieu et le bien des âmes sont concernés dans le succès de cette œuvre, Nous la recommandons instamment à la générosité de tous ceux qui aiment sainte Anne et sa mission de Ristigouche.

Nous remercions en même temps les personnes qui ont bien voulu accepter la tâche d'en être les organisatrices et les patronnesses, nommément :

Dlle Margaret Keane, Présidente, Dame Frédérick Fraser, Vice-Présidente, Dame James Karey, Secrétaire-Trésorière, toutes trois résidant à Cross-Point, (Comté de Bonaventure) ; ainsi que les autres Patronnesses, et tous ceux et celles qui ayant été invités par les R.R. PP. Capucins, doivent s'occuper de la bonne œuvre.

Nous recommandons ces Dames à la bienveillance particulière de tous ceux à qui elles s'adresseront, et Nous

appelons sur elles et sur les bienfaiteurs du Bazar de Sainte-Anne de Ristigouche les plus abondantes bénédictions du Dieu infiniment bon qui ne se laisse point vaincre en générosité.

Donné à Saint-Germain de Rimouski, en la fête de la Sainte-Famille de Jésus-Marie-Joseph, le vingt-sept janvier mil huit cent quatre-vingt quinze."

(Signé), ✠ ANDRÉ-ALBERT,

Ev. de Saint-Germain de Rimouski.

Ce bazar se fera en juillet prochain, vers la fête de sainte Anne. En attendant les personnes qui voudront prévenir l'invitation des dames patronesses pour offrir leurs aumônes à la Mission de Ste-Anne de Ristigouche, pourront le faire en s'adressant à elles.

La chapelle de la Mission de Ristigouche nous est chère, parcequ'elle est le plus ancien des sanctuaires du pays, dédiés à sainte Anne, au milieu d'une mission sauvages. On s'y rendait, des points les plus reculés de la Gaspésie et des Provinces Maritimes, pour intercéder cette bonne Mère des Canadiens, qui répandait alors comme aujourd'hui, la bénédiction sur ses enfants. Aussi les aumônes faites à ce sanctuaire, aujourd'hui dans le besoin, ne peuvent être que de celles, que Notre Seigneur récompensera au centuple.

— Un beau chemin de croix vient d'être donné par des personnes généreuses, à la nouvelle chapelle de la mission de Ste-Anne de Ristigouche.

— Pendant l'année 1894, il y a eu 9 abjurations dans le diocèse.

— Par nomination de Sa Grandeur Mgr Blais, le Rév. L. Arpin remplira les fonctions d'assistant auprès de M. le chanoine Bolduc, curé de Cacouna.

— A la demande de Sa Grandeur, Mgr l'évêque de Rimouski, Sa Grandeur Mgr l'administrateur du diocèse de Québec, a bien voulu permettre à M. l'abbé J. O. Guimont, vicaire à St-Roch de Québec, de venir porter secours à son oncle M. le chanoine Bernier, curé de St-Epiphanie. Grâce à cet aide, nous espérons que M. le chanoine se remettra plus facilement de son indisposition.

— Sur l'invitation de M. le chanoine R.-P. Sylvain, supérieur du séminaire, Mgr T.-E. Hamel, Protonotaire Apostolique, Vicaire-Général et un des directeurs du séminaire de Québec, a prêché aux élèves du séminaire, des trois dernières classes, une retraite de vocation, du 19 au 21 de ce mois. Sa parole pleine de zèle et d'onction a produit des fruits précieux, dans ces âmes qui l'ont écoutée avec une religieuse attention.

---

### ACTIONS DE GRACES.

---

ANSE-AU-GRIFFON, 11 février. — Je vous prie d'inscrire dans le *Messenger*, comme j'avais promis de le faire faire, la guérison parfaite d'un mal d'estomac, obtenue par l'intercession de sainte Anne. Une de mes sœurs doit aussi des actions de grâces à sainte Anne pour deux guérisons *Michel Power*.

CAP-CHAT, 18 février. — Atteint d'une maladie cruelle dont je croyais ne pouvoir triompher. Je me suis adressé à sainte Anne, faisant une neuvaine en son honneur, et

lui promettant de faire publier ma guérison si je l'obtenais. Je suis guéri. Daignez donc publier cette grâce.  
*Un abonné.*

MATH. MASS, 13 février. — Une petite fille de sainte-Anne accomplit avec reconnaissance, la promesse qu'elle avait faite de faire publier sa guérison dans le *Messageur*, si elle l'obtenait. X.

TESSIERVILLE, 20 février. — Mille remerciements à sainte Anne pour une faveur que je crois avoir obtenue par son intercession. ; *Alex. Levasseur.*

TESSIERVILLE, 3 mars. — C'est avec plaisir que nous venons offrir nos remerciements à sainte Anne pour une guérison complète. Nous prions instamment cette grande sainte de ne jamais nous abandonner.

*Un abonné et son épouse.*

ISLE-VERTE, 7 mars. — Je remercie la bonne sainte Anne pour la guérison d'un mal de dents, après avoir commencé une neuvaine en son honneur, et pour plusieurs autres faveurs. *Dme A. Michaud.*

STE-CÉCILE DU BIC, 9 mars. — Mme A. Michaud vous prie de vouloir bien inscrire dans le *Messageur*, la guérison de trois enfants, obtenue par l'intercession de Ste-Anne. Mille remerciements. *Une abonnée.*

ST-EDOUARD DES MÉCHINS. — Mme Alexandre Ouellet de Capucins, vous prie d'inscrire la guérison d'une maladie cutanée, réputée incurable, grâce à l'intercession de sainte Anne. *J.-B. Ruest, Ptre.*

RIVIERE-AU-RENARD, 1er mars. — Ayant promis de faire publier mon nom dans le *Messageur*, si j'obtenais une grâce particulière, j'acc. nplis cette promesse publiquement,

j'ai été exaucée. Merci mille fois, ô bonne sainte Anne de cette faveur. *Céline Plourde, inst.*

STE-LUCE, 25 février.--L'automne dernier, mon mari souffrait d'un mal à un pied. Plusieurs personnes pensaient qu'il serait obligé de faire faire l'amputation. J'invoquai la bonne sainte Anne en lui promettant de faire dire une messe en son honneur, et de faire publier sa guérison dans le *Messenger*. C'est pourquoi je vous serai bien obligée, si vous voulez publier cette grâce.

*Dame D. Dionne.*

STE-BLANDINE, 15 février. — Il y a 4 ans, deux de mes enfants furent atteints de paralysie. Dans ma douleur, j'invoquai la bonne sainte Anne et je lui promis de faire publier la guérison dans le *Messenger*, si elle daignait exaucer mes vœux et ceux de mes enfants. Aujourd'hui je viens avec bonheur et reconnaissance m'acquitter de cette promesse, car mes enfants jouissent d'une parfaite santé. Mille remerciements à cette grande sainte.

*Dme L. I.*

TESSIERVILLE, 5 mars. — Plusieurs personnes remercient sainte Anne pour différentes grâces particulières obtenues. Une personne rend particulièrement des actions de grâces à sainte Anne pour une faveur obtenue. X.

STE-CÉCILE DU BIC, 10 mars.--Gloire, amour et reconnaissance à sainte Anne, pour la parfaite guérison de mon petit garçon, après avoir promis de faire publier cette faveur dans le *Messenger*, si elle m'était obtenue.

*Une protégée de sainte Anne.*

ST-GABRIEL, 16 mars.--Dans une grave maladie j'ai promis une neuvaine à la bonne sainte Anne, et aussitôt,

j'ai éprouvé du soulagement, en sorte que je suis aujourd'hui assez bien et le mieux continue. J'avais promis de publier cette faveur. *Dme Auguste Garon.*

CEDAR HALL, 4 mars.—Ayant promis à sainte Anne de faire publier dans le *Messenger* si je l'obtenais, la guérison de mon enfant, j'accomplis ma promesse, car il est parfaitement guéri. Merci ô sainte Anne de cette faveur.

*Dme Alph. D'Amour.*

---

### RECOMMANDATIONS.

---

Le triomphe de l'Eglise ; la conversion des pays infidèles ; les œuvres diocésaines ; une famille dont le père est adonné à la boisson ; une enfant malade ; 3 personnes pour grâces particulières ; 7 personnes malades ; une mère recommande ses enfants ; des personnes qui n'ont pas encore été exaucées ; 1 jeune homme en voyage ; la paix dans une famille ; une personne qui ne fréquente pas les sacrements depuis plusieurs années ; une personne qui a perdu la foi ; 4 personnes convalescentes ; 3 vocations ; 1 famille pour une sainte mort ; 2 ménages désunis ; 1 homme malade depuis trois ans ; les zélateurs et zélatrices du *Messenger* ; les bienfaiteurs de l'œuvre du pèlerinage.

---

ABONNÉES DÉFUNTES. — Dme Vve François Bouchard de St-Ulric — Dme Fidèle Caron, de la même paroisse.